uestion arménienne

nos amis, rentré dernièrement de
nople, nous écrit ce qui suit, au
la question arménienne. Nous lui
a parole, tout en constatant que
ne régissent les Arméniens que
nquête et la force :
t difficile à « débrouiller » cette
le question arménienne. Pour
niens, les Turcs sont des bour-
i ont juré l'extermination de
; pour les Turcs, les Arméniens
sujets turbulents, toujours mé-
et révoltés contre les autorités
ys et qui ne doivent s'en pren-
eux-mêmes de ce qui leur ar-

conflit de deux races, de ca-
i opposés, il ne semble pas,
l'entend dire si souvent, que
n religieuse joue un rôle bien
. Sans doute, au moment des
fanatisme vient envenimer la
nais, même en Turquie, nous
nes plus aux temps où l'on se
ur un idéal ou une conviction,
ont du reste fait preuve d'une
lérance religieuse vis-à-vis des
, dont le patriarche était offi-
reconnu, qui vaquaient libre-
rites de leur culte et conser-
s entrave à travers les siècles
e bien spéciale et leurs coutu-

x causes principales de leur
ne semble être l'intérêt maté-
gaire question d'argent et sur-
uvement séparatiste qui s'est
parmi les Arméniens depuis
Berlin.
méniens, dit-on souvent, sont
l'Orient. Intelligents, labo-
s au gain, économes, ils drai-
chesses des contrées où ils
t et provoquent la convoitise
plus indolents, lesquels ne
reste pas à devenir leurs débi-
ces voisins, généralement
s ou des Circassiens, sont les
les maîtres du pays et les plus
résulte forcément, de temps à
conflits locaux dont l'acuité
plus ou moins d'énergie ou
des autorités provinciales.
ire de tout le moyen âge et, il
nais l'oublier, dans ces pays
s'appellent Arménie ou Kour-
en est encore aux coutumes
âge. Dans ces temps-là on se
détail, tous les jours de la vie;
Europe, aujourd'hui, on se
os, tous les demi-siècles. C'est
et il finira aussi par pénétrer
gions lointaines.
dant, il est certain que les Ar-
nt eu souvent à souffrir des
de leurs seigneurs, mais, de
e aveu, jusqu'au congrès de
t-à-dire jusqu'en 1878, la vie
e toute, supportable pour eux
cultés qu'ils rencontraient en
résolvaient, pour la plupart
sans effusion de sang.
aspiraient à mieux et il sem-
rriva alors ce qui arrive aux
nand, au lieu de vider leurs
relles entre eux, ils ont re-
autorité du maître. Le mal
parce que, malgré les châti-
t celui-ci le menace, le plus
quand même le plus fort et
mière occasion il se venge.
sans doute par le succès des
ons bulgares, conscients de
, encouragés par ceux de
gionnaires auxquels leur cul-
eure avait valu de hautes
ns le gouvernement de l'em-
rméniens profitèrent de la
es Russes à San-Stefano pour
uelques avantages à la Porte.
e patriarche Nersès, obtint, des
bord dans le traité de San-
l'Europe ensuite au congrès
la garantie de la sécurité et
les sujets de la nation.

* * *

el à la garantie de l'Europe
ondément le sultan Abdul-Ha-
vit une atteinte à l'indépen-
l'empire et une menace pour
té. De 1878 à 1889, le fossé
Turcs et Arméniens devient
lus profond ; d'un côté ce sont
series systématiques, de l'au-
appel à la garantie de l'Eu-
organise la résistance. Des co-
olutionnaires se constituent
rontières, le sultan prend peur
9, inaugure un système de véri-
sécutions qui aboutissent aux
les massacres des années 1894
896. L'histoire en est connue
obtint que des enquêtes seraient
es n'aboutirent qu'à mettre en
es divergences d'intérêts des
uissances dans la question ar-
et leur impuissance à la résou-
quement.
t de ce résultat, Abdul-Hamid
d'autres choses ; les haines et
nes s'apaisèrent peu à peu et
e redevint à peu près supporta-
les Arméniens, lorsqu'en 1908
révolution des Jeunes-Turcs qui
u régime autocratique des sul-
milieu de la joie universelle, la
on fut proclamée et dans tout
on fêta les débuts d'une ère
de liberté et de bonheur. Puis
s désillusions et la guerre, avec
abord, avec l'alliance balkani-
ite.
t cette période agitée, les Ar-
ne furent pourtant pas trop in-
auf en 1909, dans le vilayet d'A-
tre de la Petite Arménie (par
n à la Grande Arménie, con-
tagneuse qui forme la frontière
Turquie, la Transcaucasie et la
t y eut à cette époque à Adana
les graves dont les causes sont
il faut y voir, d'après le gou-
ernement turc, la conséquence de me-
ées révolutionnaires des comités armé-
iens.

Quoi qu'il en soit, les Jeunes-Turcs se
nt toujours défendus de nourrir aucune
ensée hostile aux Arméniens. En fait,
s élaborèrent, dès 1912, un plan de ré-
ormes qui devaient entre autres assu-
er aux Arméniens d'importants privi-
èges et les Arméniens déclaraient eux-
mêmes qu'à cette époque, et jusqu'au
noment où éclata la guerre européenne,
eur situation était meilleure que précé-
lemment.

* * *

Malheureusement le coup de foudre
d'août 1914 vint bouleverser ces projets.

Dès la fin de cette même année 1914,
personne ne doutait plus que, tôt ou
tard, les puissances de l'Entente occupe-
raient Constantinople et les Détroits, pa-
cifiquement ou de vive force. Les Armé-
niens escomptèrent cette éventualité et
commencèrent à plaider la cause de leur
indépendance nationale devant l'Euro-
pe. Leurs aspirations trouvèrent un ac-
cueil empressé auprès des Russes, car
l'Arménie turque commande toute la ré-
gion qui part du massif montagneux
marquant la frontière russo-turque,
pour aboutir aux riches vallées de la Ci-
licie et à la Méditerranée. La possession
de cette ligne « Caucase-golfe d'Alexan-
drette » qui coupe en deux l'empire otto-
man, est un des objectifs principaux de
la politique russe.

Dès le 17 septembre 1914, *plusieurs mois avant la déclaration de la guerre entre la Turquie et la Russie*, le tsar adressait aux Arméniens une proclama-
tion qui fit réfléchir tous les intéressés.

Arméniens, disait le tsar, après cinq siè-
cles de joug tyrannique pendant lesquels
tant des vôtres ont succombé et alors que
tant d'autres subissent encore les plus
abominables outrages, l'heure de la liberté
a enfin sonné pour vous... Votre fidélité sé-
culaire me garantit que vous saurez, en
ces jours solennels, accomplir tout votre de-
voir, pleins d'une inébranlable foi dans le
succès final de nos armes et de notre jus-
te cause.

Arméniens, unis à vos frères de sang
sous le sceptre des tsars, vous connaîtrez
enfin les bienfaits de la liberté et de la
justice

On comprend les appréhensions que
durent éprouver les Jeunes-Turcs en
présence d'un appel aussi direct à la ré-
volte.

Les mesures qu'ils ordonnèrent, nous
les connaissons par les récits des nom-
breux Arméniens réfugiés chez nous et
même des Suisses qui furent témoins
oculaires des massacres de Van, en mai
de l'année dernière. La Suisse, fidèle à
sa haute mission de charité chrétienne,
a fait tout ce qui dépendait d'elle pour
soulager les misères abominables dont
elle eut connaissance, et il est probable
qu'un jour ou l'autre les Turcs eux-mê-
mes la remercieront d'avoir ainsi contri-
bué à sauver une partie de sa popula-
tion, victime innocente des événements.

* * *

Les Arméniens rejettent la responsa-
bilité de leurs malheurs sur les Jeunes-
Turcs qu'ils accusent de duplicité. Tout
ce qui se passe en Arménie, disent-ils,
était prémédité depuis longtemps et la
guerre fut pour eux le prétexte attendu
pour réaliser leurs sinistres projets.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend
qu'un son. Il paraît, en effet, bien ex-
traordinaire que de propos délibéré les
Jeunes-Turcs, dont les chefs sont des
hommes instruits et intelligents, aient
ainsi résolu froidement de détruire la
partie la plus laborieuse et la plus riche
de la population et cela précisément en
un moment où la Turquie a un besoin
si urgent d'hommes instruits.

Je pensai donc qu'il était intéressant
de profiter de mon séjour à Constanti-
nople pour connaître le point de vue du
gouvernement. Je fus reçu par S. E. Ha-
lil bey, ancien président de la Chambre
des députés, actuellement ministre des
affaires étrangères qui, connaissant ma
grande sympathie pour son pays, voulut
bien me faire les déclarations suivan-
tes :

Les Jeunes-Turcs n'avaient, avant la
guerre actuelle, aucune animosité contre
les Arméniens, au contraire ; ils avaient
mis dans leur programme de réformes la
réorganisation des provinces arméniennes
sur des bases très libérales et avaient pro-
posé d'en confier le contrôle à des inspec-
teurs anglais ou neutres (des ouvertures
furent faites pour remplir ces postes à des
personnalités suisses). Cette proposition ne
put aboutir par suite des intrigues russes
et nous cherchions une autre solution lors-
qu'éclata la guerre. J'ajoute que les Ar-
méniens étaient largement représentés
dans notre Parlement, dans notre gouver-
nement et dans toutes les fonctions publi-
ques.

Au lieu de nous savoir gré de nos bon-
nes intentions à leur égard, les Arméniens
poursuivaient, en secret, leurs visées sépa-
ratistes ; leurs comités se livraient dans
les principales capitales de l'Europe à une
propagande très active en faveur d'une
autonomie complète et qui, telle qu'ils la
comprenaient, était de nature à compro-
mettre la sécurité de notre frontière à l'est.
Au début de la guerre européenne, alors
que nous avions déclaré notre neutralité, le
tsar publia une proclamation aux Arme-
niens qui, en attirant notre attention sur
des complicités possibles, nous obligea à
prendre certaines précautions. Les chefs
arméniens furent invités à déclarer leur
loyalisme envers la patrie et à s'engager
à la défendre en cas d'attaques russes par
le Caucase. Ceux qui ne voudraient pas
s'enrôler devraient déposer leurs armes.
Ces mesures de sécurité élémentaire furent
le signal d'une véritable insurrection. Sur
ces entrefaites, la guerre entre notre pays
et la Russie fut déclarée, les Russes péné-
trèrent sur notre territoire et les Armé-
niens, bien loin de s'opposer à leur marche,
les appelèrent à leur secours et, leur ser-
vant d'avant-garde, pénétrèrent dans la
ville de Van, pillèrent les établissements
publics, entr'autres la Banque ottomane,
et massacrèrent toute la population turque
qui s'y trouvait encore. Ce fut de la haute
trahison dans sa forme la plus grave et le
gouvernement ne put pas rester impas-
sible devant des faits qui ne sont contes-
tés par personne. Il fut obligé d'ordonner
la concentration de tous les Arméniens (à
l'exception toutefois des Arméniens catho-
liques restés en dehors du mouvement ré-
volutionnaire et fidèles à leur patrie) pour
être envoyés dans des régions éloignées du
théâtre de la guerre. Malheureusement les
Kourdes qui avaient appris la trahison des
Arméniens et leurs excès de Van cherchè-
rent à se venger et il en résulta de regret-
tables représailles. Il faut tenir compte de
la surexcitation des esprits et de la gra-
vité de la situation.

Du reste, conclut le ministre, le gouver-
nement prépare actuellement une note of-
ficielle, avec preuves à l'appui, qui four-
nira toutes les précisions utiles sur ces
malheureux événements.

Voilà donc, brièvement résumée, la
version du gouvernement turc. Il con-
vient d'attendre la publication de la note
annoncée avant de pouvoir juger les faits
en connaissance de cause et en toute im-
partialité. Il est malheureusement cer-
tain que, quelle qu'ait été la cause initia
du mal, la répression dépassa de beau
coup le crime en horreurs et que le gou
vernement fut impuissant à l'empêcher
mais, jusqu'à preuve du contraire, nous
devons nous refuser à croire qu'il en fu
l'instigateur et le complice.

De même, il est inexact que les repré
sentants des puissances centrales à Cons
tantinople soient restés impassibles lors
qu'ils ont connu ce qui se passait en Ana
tolie. Je sais de source certaine qu'ils on
attiré l'attention du gouvernement tur
sur la nécessité de prendre des mesure
énergiques pour arrêter les massacres e
pour lui faire comprendre le tort im
mense qu'il se ferait à lui-même, tout
question d'humanité mise à part, en per
mettant la destruction d'un des princi
paux éléments de la fortune publique

On le voit, la question arménienne res
te ouverte.

X